

Encore ce peu d'images malgré tout

Alain Tasso¹

Comment l'homme mortel peut – il être
son propre fondement et comment l'homme
pécheur peut – il se réconcilier avec lui – même ?
Benoît XVI, *Homélie du samedi 6 novembre 2010*
Saint – Jacques de Compostelle

Il écrivait des mots. Aux confins de la forêt, les clairs rayons touchaient l'ultime chant du monde. Cependant, les mots faits d'encre noire se rebellaient dans l'émouvant souvenir. Ce n'était que des mots, au milieu de la neige écarlate, des mots qu'il avait un jour écrits sur une terre encore humide. Des étincelles d'eau avaient ce jour-là inondé sa terre d'une splendide neige encore une fois retrouvée. Maintenant les lieux défoliés, il poursuivait la brève durée dans le sillage des pierres, au milieu de ce qui fut le calme invisible de la neige.

Images, ce peu... peut-être bien encore une fois. L'improbable exsangue ?

Images de l'existence du monde que furent la nature, l'homme, la terre entière, le Beau. Mais comment réussir à vivre dans les lieux désormais stériles ?

Tout geste est inauguration. Aberration de croire aux contingences : tout geste est annonce. Seulement, l'expérience qui doit mener à la rencontre par le geste, le souffle, le faire... renvoie depuis quelques temps à la solitude... Et pour beaucoup, une masse de ferrailles technologiques ainsi que de minces miroirs captieux pour seule compagnie. Comment réussirons – nous la survivance dans la solitude ?

Les images des vicissitudes, jadis en gésines, s'isolent dans les derniers recès : les manuscrits, les incunables, et les livres. Il ne subsisterait dans le proche avenir qu'une liasse de musées, les cimetières d'objets vivants.

Je vous serais reconnaissant que nous partagions ensemble les images qui vont défiler immédiatement sur le tableau et qui placent au seuil de multiples exégèses, les réflexions dynamiques. Je ne les ferai suivre d'aucune légende, d'aucun commentaire à caractère verbeux. Néanmoins, je me permettrai de vous énoncer le titre de l'œuvre ainsi que le nom de son auteur. Malgré la bonne volonté de chacun, vous pouvez imaginer combien un titre, en poésie ou dans les arts de la représentation, agit et influence l'engagement dans la réflexion. C'est la raison qui me mène souvent à ne pas mettre des intitulés.

Ces images apodictiques illustrent parfaitement le thème de cette lecture : *Images malgré tout* dans la dichotomie de *l'Image et du Pouvoir*. L'homme contemporain se reconnaît – il dans ces images, les palimpsestes de son interprétation, lui-même enténébré dans son image désormais apocryphe... ?

Regardons plutôt *

¹ Poète, peintre, enseignant à l'IESAV

* 1- Maître Mathis dit Grünewald, *Le Christ du retable d'Issenheim*, 1510 – 1516, Colmar, musée d'Unterlinden ;

2- Egon Schiele, *Femme assise au genou replié*, 1917, Prague, Národní Galerie ;

3- Otto Dix, *Portrait de la journaliste Sylvia Von Harden*, 1926, Paris, Centre Georges Pompidou, musée d'art moderne ;

4- Georg Scholz, *Les Gros exploitants*, 1920, Wuppertal, Von der Heydt museum ;

5- Alfred Kubin, *Le Pouvoir*, circa 1920, Munich, Städtische Galerie im Lenbachhaus ;

6- Alfred Kubin, *Auto – contemplation*, 1901 – 1902, Vienne, Albertina museum ;

7- Alfred Kubin, *L'Homme*, 1900 – 1903, Vienne, Leopold museum ;

8- Alfred Kubin, *La Fin de la guerre*, 1929, Munich, Städtische Galerie im Lenbachhaus ;

9- Alfred Kubin, *L'Épouvante*, 1901, Vienne, Leopold Museum.

Encore ce petit théâtre qui nous ouvre les bras, comme d'habitude, chaleureusement. Encore Béryte le nom de cette ville dont il ne reste pour rare vestige que le nom. Après avoir subi de longues guerres toujours recommencées et de nombreux tremblements de terre, son histoire fut balayée comme feuilles mortes avec des tracteurs modernes pour un asservissement unique à la culture du béton.

Que restera – t – il de la nature, de l'homme, du Beau... vers le milieu du XXI^e siècle, celui de tous les dangers et des intégrismes divers ? Quelques timides définitions dans les dictionnaires ?

Le monde rompu de son humanité.

D'une lueur bienheureuse qui me frappe l'esprit, je repense au thème audacieux choisi pour ce soir : " Image et pouvoir " avec une majuscule pour chaque acception. L'ensemble des images (politiques, sociales, artistiques, humanistes...) d'un côté et sous la même coupole ou Image, et de l'autre le Pouvoir dont le masculin singulier suffit pour résumer le grand règne et ses radicules qui régissent notre existence. Déjà, comme on peut l'imaginer, l'humain a été arraché à l'homme par le biais d'une subtilité pernicieuse imposée par le grand ordonnateur, invisible, à l'abri du quotidien et qui s'est tracé pour le moyen terme une période d'extermination du sensible.

Auparavant, une cohésion acceptable s'engageait à maintenir l'humanité dans un équilibre. Il revenait aux responsables divers d'asseoir des opinions nouvelles qui enthousiasmaient. Le but principal étant le progrès sensible d'un monde en perpétuelle croissance démographique qui pouvait améliorer la nature d'un corps social sur la base d'une prise de conscience personnelle et collective.

Actuellement, l'homme est si conditionné qu'il a une illusion de liberté comme un animal dans son instinct. De nombreux courants du XX^e siècle ont d'ailleurs divinisé les instincts en se référant à leur seul maître, comme si un seul homme pouvait détenir la panacée. Ceci s'est effectué au détriment de la conscience morale. Des foules innombrables et grégaires suivent ces simples ébauches, les salmigondis inextricables, je veux signifier l'ordre particulier du désordre. Par le biais de la secte de médication empirique et de ses influences, l'homme de la technologie ne recherche et n'exige plus que son propre bonheur. La mort de l'image digne d'être vécue joue également un grand rôle néfaste dans ce domaine. On voit actuellement beaucoup trop d'êtres qui n'osent plus s'affirmer en tant qu'humains puisqu'ils ne peuvent ni ne veulent agir à partir de leur unique et seule condition d'humains qui n'a besoin de rien d'autre que ses propres particularités pour une existence sensible et vraie, et pour vivre avec les autres humains dans un mouvement mobile. Désormais, l'être déshumanisé ne s'accepte plus et passe impérativement par l'objet inanimé afin de prouver son existence propre et unique. Ce relookage se fait par le moyen d'un assemblage de ferrailles, de quelques tissus notoires, de bijoux qui se chevauchent ou encore par de rares lettres de l'alphabet ou la marque s'unissant pour la joie d'un automate qui veut absolument être là. C'est un monde qui nous fait désormais peur, réactionnaire, violent et égoïste. Bientôt, on pourrait bien se faire attaquer dans la rue par un piéton, si seulement on ose regarder de son côté. Oserons – nous un jour saluer nos amis ou bien faudrait-il auparavant un rituel préparatoire qui aurifie celui ou celle que nous connaissions depuis notre tendre enfance ?

Comme on le sait, l'image collective perturbatrice, celle du sitôt vu sitôt perçu sitôt assimilé, comme besoin direct de consommation et de plaisir notoire est représentée dans les divisions

contemporaines par l'instrument conceptuel dans lequel on place l'homme. Ceci crée une dissonance dans l'espace intérieur de l'imaginaire (le concept déjà éloigne complètement des éléments de la vie, de l'histoire depuis son anthropologie et bien naturellement de la vérité eschatologique), d'où un morcellement dans l'imaginaire qui paralyse la créativité, la réflexion et surtout le sensible. Certes, la collectivité a besoin d'un support qui est l'image collective. Seulement tout ce qui se fait de nos jours est si sombre qu'il ne porte plus des réalités particulières, les vœux du Sensible demeurés orphelins.

Il ne faudrait pas omettre le règne absolu de l'image ithyphallique ou sexuelle en général, ainsi que celle de la propre jouissance charnelle... sur lequel le monde d'aujourd'hui prend essentiellement son appui. Ce règne attache quotidiennement comme l'unique recours. Il ne peut cependant être considéré comme la seule représentation de nos possibles. Tant et tant d'autres particularités sont primordiales à l'ensemble de la communauté et à chacun en particulier. Elles représentent les étoiles qui scintillent par leurs innombrables possibles offerts. C'est à l'homme de bonne volonté de refuser de se compromettre dans les formes de représentation qui ne donnent plus à explorer certaines voies et asservissent la masse entière. Qui pour voir, qui pour réagir ?

Désormais l'agonie vers l'abîme

Le *Pouvoir* n'a de raison d'être effective que s'il a le pouvoir de donner à voir un ensemble d'images dignes d'être vécues : politiques, sociales, artistiques... Or le Pouvoir, et par le rapport Gouvernant – gouvernés, passe impérativement par ses idéologies afin d'élaborer ses propres images déictiques et standardisées favorisant ceux qui partagent ses mêmes croyances. Ces diverses images ne concernent en fait qu'une partie de la population et ne sont ni transparentes, ni propres à la collectivité, ni surtout dignes d'être vécues à cause de la partialité quasi systématique du Pouvoir et du caractère de plus en plus pestilentiel de l'imagerie contemporaine,.

Depuis peu, le système itératif réfute les idéologies qui s'étiolent jusqu'à mourir. Désormais, c'est le règne d'une personne qui se vautre en travaillant pour durer le plus possible et en se donnant en spectacle.

Ainsi va le monde, à contre courant du sensible attachant à la chose pratique qui excite directement les sens dans un but de gain direct. Ces fausses vertus se généralisent. D'ailleurs nous sommes tous confrontés et obligés quotidiennement à presser les mêmes boutons pour circuler, vivre, manger et surtout pour survivre. Une dizaine de boutons, tout au plus, nous placent par des gestes répétitifs dans une société de pacotille au cœur des tristes continents de la léthargie. Nous sommes, j'ose l'espérer, conscients de notre péril et des nouvelles libertés qui imposent par exemple de nouvelles maladies écrasant la planète entière. Ce sont quelques fois des maladies sitôt annoncées, sitôt disparues et entre les deux dates fatidiques, quelques milliards s'écoulent. D'autres maladies naissent aussi subitement auxquelles on interdit toute prophylaxie.

Nos libertés deviennent si libres qu'elles adoptent aisément les libertinages les plus divers.

Quelques exemples

Certains s'auto – proclament la liberté d'excrétion publiquement : les relookés pour les raisons de la mode, des hommes et des femmes dont le principal souci est de se transformer anatomiquement afin de devenir comme des momies semi – désarticulées ; des orateurs dérisoires du politiquement correct ; sans oublier les people, anthropologiquement supérieurs,

dit-on ! C'est comme cela qu'ils capteront facilement l'attention d'une société restée quelque peu archaïque, soumise, contaminée et incapable.

Agressés tous les matins par l'image acrylique d'un nouveau monde, nous survivons dans l'incertain qui ne préserve pas la dignité de l'homme, la démocratie devenue l'oligarchie imposée au pauvre et désormais à la classe moyenne, c'est-à-dire à la majorité.

C'est aussi l'impérialisme au centre d'un système de pouvoirs qui se distingue en maîtrisant tous les usages et en emportant toutes les possibilités du pouvoir, dont surtout celui de la parole qui marque directement la foule. Il s'agit également de glorifier l'impérialisme amputé de son collège de penseurs.

Certains pouvoirs locaux s'octroient la liberté du choix de nouveaux statuts ou de nouvelles situations politiques qui modifient radicalement la constitution en occultant de plein gré les valeurs intrinsèques de la nation, de son histoire ainsi que les particularités anthropologiques de l'histoire. Toutes les traditions, croyances et coutumes, tout ce qui avait été bâti auparavant, images des vicissitudes, sont ainsi directement mis à la poubelle. Peut-on alors s'étonner des nombreux problèmes qui surgissent dans un pays jusqu'à le mener bientôt à des lendemains dramatiques puisqu'il n'a même plus le droit au souvenir, au droit de la mémoire ? Souvent, il apparaît inadéquat de défendre son pays et son identité nationale, bâtie au fil du temps. On est immédiatement accusé de tous les extrémismes, le langage de l'attachement authentique à sa patrie ainsi que l'évidence historique devenant l'inacceptable !

Il ne faut oublier les images filmiques et télévisées accompagnées par la technologie avancée et se métamorphosant en nouvelle culture de l'éducation falsifiée et fugitive. Nous savons que la rencontre avec ces images respectives ne réalise plus l'émancipation sauf dans de rares cas isolés.

De nouvelles guerres naîtront, de nouvelles maladies puisqu'il le faut. De nouveaux extrémismes aussi. Sans jamais adopter les thèses du Mal, il semble cependant productif de s'interroger pourquoi il en est ainsi en analysant les systèmes contemporains... Qui pour entendre, qui pour réagir et surtout qui pour réfléchir ?

Passer à côté des choses et ne pas prendre position dans ce qui se définit comme l'évidence tacite du mauvais, cet impératif imprononçable, implique une complicité directe dans le crime. Il n'y a pas que le crime de la chose objective mais surtout le crime d'une non régénération de l'homme en ne le réveillant plus de sa dépendance. Les possibles offerts à l'ensemble de la communauté qui a plus que jamais besoin du support de l'image collective ne résident ni dans l'image de l'absence ni dans celle de l'obscur, ni encore dans celles qui nous envahissent directement en nous bombardant de leurs contradictions.

Si l'insoutenable des jours par la constatation d'un monde en plein désarroi et en totale passivité ne réveille pas la conscience des philosophes, qui seraient on devrait l'espérer, les nouveaux battants de bonne volonté afin de réconcilier le monde dans une logique humaniste du sensible humain et de l'authentique humain, nous pouvons imaginer que les jours prochains sonneront l'hallali aux héritiers de la civilisation en danger d'extinction. Cette nouvelle dimension stipulera certainement une redéfinition des données philosophiques ou du moins une manière acceptable de les repenser. C'est pour la troisième fois que je soliloque en proposant cela.

Images malgré tout

Dans les conditions d'une réflexion saine et quand bien même dans l'état d'un pouvoir encore une fois pernicieux qui nous mène directement vers l'abîme par le biais de considérations légalisées mais éloignées complètement de toute moralité, nous pourrions réimaginer les *Images malgré tout*, ce peu encore possible dans l'ère des impossibles.

Des *images malgré tout* qui n'appellent plus personne par exemple hormis quelques rares organisations qui n'ont de cesse de demander de l'aide et du secours. Ce sont les images inoubliables des dix mille enfants morts quotidiennement, pour ne citer que celles-ci, selon des rapports officiels... Tandis qu'au même moment, plus d'un milliard de spectateurs souvent hystériques et collés à leur écran téléviseur, assistent à un match de sport dont l'image sera immédiatement effacée dès le lendemain de son existence éphémère, l'image en question produite pour rassembler quelques autres milliards.

Dans une église baroque de la Bavière orientale, d'autres enfants chantent en chœur les oratorios du nouveau requiem dans un gros antiphonaire. Une neige encore plus noire couvre subitement la coupole de l'église en forme de bulbe d'oignon. De l'autre côté de la rive, la cloche muette, la brume solitaire et les restes des sutures de la neige... Des sapins tyroliens s'inclinent.

J'aime l'envol de ces oiseaux noirs à l'heure vespérale !